

HGGSP

Thème 4 – Objet de travail conclusif

Jalon 1, Cours p. 342 : L'information à l'heure d'internet

I. Une révolution de l'information

A. Internet : un nouveau média

Internet s'est imposé comme un nouveau média depuis les années 1990. Au siècle, la presse écrite, puis la radio et la télévision ont été les médias dominant le paysage informationnel. L'apparition d'internet a tout bouleversé : au début des années 1990, seule une centaine de sites existait ; en 2024, il y en a plus d'1 milliard. Une quantité d'informations sans précédent y circule désormais.

Internet a contribué à la mondialisation de l'information. Avant l'émergence d'internet, les médias traditionnels, à de rares exceptions (*International Herald Tribune* aux États-Unis), diffusaient à une échelle réduite. Un quotidien comme le journal *Le Monde*, qui n'était accessible qu'en France et dans les pays proches, l'est désormais partout dans le monde grâce à sa diffusion numérique.

B. Une information instantanée

Internet permet une diffusion et une réception instantanées de l'information. Tout événement (sportif, politique, fait divers...) peut être suivi au même moment par plusieurs milliards d'individus dans le monde sur des supports divers (ordinateurs, smartphones, tablettes) grâce aux chaînes d'information en continu. L'accès à

l'information s'est généralisé grâce au wifi dans les lieux publics et aux appareils numériques mobiles.

L'instantanéité de l'information sur internet change les rapports à l'actualité.

Lors d'un événement majeur (élection, tension géopolitique), internet est le vecteur privilégié de l'information instantanée, de la course au scoop et au buzz. Les supports traditionnels se recentrent sur l'analyse de l'actualité, qui requiert un temps plus long afin d'apporter des contenus plus complets et plus réfléchis.

II. Internet et la « société globale de l'information »

A. De nouveaux outils d'information

Les canaux de diffusion de l'information se sont multipliés et ont évolué. Aux sites internet de première génération des années 1990, sont venus s'ajouter les forums, les blogs, les pages d'accueil des fournisseurs d'accès, les médias citoyens (Agoravox) et les encyclopédies en ligne (Wikipédia) au début des années 2000 (**web 2.0**). Les réseaux sociaux sont apparus ensuite (**web 3.0**).

Les médias traditionnels ont dû repenser leur modèle économique face aux GAFAM qui captent l'essentiel des revenus publicitaires. Leur mutation s'est opérée en développant des offres numériques payantes, tandis que les **pure players** (*Mediapart*) démontrent la viabilité des abonnements en ligne, ou fonctionnent grâce au financement participatif (*Blast, Reporterre*).

B. Horizontalité et fragmentation de l'information

L'information circule désormais de manière horizontale. Le modèle de diffusion sur internet n'est plus celui du « un-à-tous », mais celui du « tous-à-tous ». Grâce

aux réseaux sociaux, l'information se diffuse de manière interactive entre membres d'une même communauté. Twitter (devenu X après son rachat par Elon Musk en 2022) s'est rapidement affirmé dans le domaine de l'information, avec ses messages brefs devant respecter 140 signes au départ (jusqu'à 4 000 aujourd'hui). Un événement familial, une photo de vacances deviennent une information à partager et à « liker » (Instagram, Snapchat).

L'information est de plus en plus personnalisée par les algorithmes. Ces derniers créent des « bulles de filtres » en sélectionnant les contenus selon nos préférences, limitant notre exposition à des points de vue différents. Les **agrégateurs d'informations**, newsletters et notifications renforcent cette **fragmentation**.

III. Les difficultés de régulation de l'information à l'heure d'internet

A. Les limites de l'information sur internet

Plusieurs problèmes peuvent apparaître face à la surcharge informationnelle.

La pratique du « copier-coller » (texte, image, son) et l'absence de vérification des sources remettent en question la fiabilité des informations qui circulent. Certaines informations issues de sites parodiques comme le *Gorafi* sont parfois prises au sérieux et relayées par des journalistes et des acteurs de la vie politique.

La surcharge informationnelle transforme notre rapport à l'actualité. Face au flux continu d'informations, les capacités d'attention diminuent et la vérification des sources devient plus difficile. Cette situation fragilise l'autorité des journalistes professionnels, désormais concurrencés par une multitude de producteurs de contenus sur les réseaux sociaux.

B. Les États et l'information sur internet

Les États cherchent à contrôler l'information sur internet. Certains États (Chine, Corée du Nord, Cuba) pratiquent la censure et empêchent l'accès à certains sites (ONG, médias pluralistes). La surveillance d'internet n'est pas propre aux régimes autoritaires : de nombreux États démocratiques (France, États-Unis) ont mis en place des outils technologiques et législatifs leur permettant de surveiller internet et d'avoir accès à des informations relatives à des activités illicites.

Internet est également le support de rivalités entre États qui se livrent à une guerre de l'information. À l'occasion de conflits géopolitiques (invasion de l'Ukraine en 2022, réactivation de la guerre au Proche-Orient depuis le 7 octobre 2023, tensions en mer de Chine), certains pays n'hésitent pas à pratiquer la désinformation et la propagande. Par exemple, la chaîne de télévision RT (anciennement Russia Today) a été créée en 2005 pour refléter le point de vue des autorités de Moscou dans le monde.

Jalon 1, Étude p. 344 : Vers une information fragmentée et horizontale

Doc 4 p. 345 : Horizontalité et fiabilité de l'information

[...] La crise [de l'information] se caractérise par une plus forte croyance des individus dans leur propre point de vue que dans la production scientifique. [...]

Internet a bouleversé la manière dont se forment et se développent les opinions. La libéralisation du marché de l'information s'est accompagnée d'une multiplication des sources d'information venant « concurrencer » la parole des experts. Internet a entraîné une démocratisation de la parole où chaque point de vue a la même valeur. L'encyclopédie en ligne Wikipédia est un symbole de cette culture qui met en pratique une définition polyphonique de la vérité. Cette production relativise le prestige que la parole scientifique a connu tout au long du XX^e siècle. La difficulté à tordre le cou aux fausses croyances sur la vaccination, les OGM ou le glyphosate illustre cette évolution. Cette rupture très nette comporte le risque d'un divorce entre opinion publique et intérêt général, puisque les politiques infléchissent leur discours sur la représentation que se fait l'opinion de tel ou tel sujet. [...] Plus globalement, on constate dans les médias une course au scandale afin d'attirer l'audience dans un marché très concurrentiel et soumis à l'économie de l'attention.

Gérald Bronner, propos recueillis par Simon Blin, « Sur Internet, chaque point de vue a la même valeur », *Libération*, 13 décembre 2018.

Jalon 2 et 3, Cours p. 346 : S'informer et informer à l'heure des réseaux sociaux

I. Information et réseaux sociaux

A. De nouvelles sources d'information

Les réseaux sociaux numériques sont apparus au milieu des années 2000. Ils permettent à leurs utilisateurs de publier des textes, des images, des vidéos, et de les partager à grande échelle. Certains d'entre eux sont des réseaux sociaux de contact à vocation généraliste (Facebook, X – ex Twitter), ou professionnelle (LinkedIn, Viadeo) ; d'autres sont des plateformes de partage de photos (Instagram) ou de vidéos (YouTube, TikTok).

Les réseaux sociaux sont devenus de véritables médias. Venus concurrencer les « canaux » traditionnels, déjà présents sur internet, ils permettent aux internautes de publier individuellement de l'information, de manière simple et directe, potentiellement accessible dans le monde entier. Le 15 janvier 2009, l'amerrissage d'un avion sur l'Hudson River à New York est le premier événement dont l'information est diffusée mondialement en direct par un simple témoin, sur X (anciennement Twitter), avant même d'être relayée par les journalistes.

B. De nouvelles manières de s'informer

Les réseaux sociaux constituent le moyen principal d'information pour un public de plus en plus nombreux. C'est le cas notamment pour les populations les plus jeunes, partout dans le monde. En France, 65 % des 15-24 ans privilégient ce média pour s'informer, très loin devant les chaînes de radio ou de télévision en ligne.

Les réseaux sociaux sont parfois le seul moyen d'accéder à une information libre et variée. Dans les régimes autoritaires (Iran, Arabie saoudite, Cuba, Turquie...), ils permettent de contourner la **propagande** médiatique officielle pour s'informer et communiquer. Toutefois, la lenteur des connexions internet et la mise en place de systèmes de filtrage gouvernementaux limitent cette liberté.

II. Tous journalistes ?

A. Réseaux sociaux et nouveaux acteurs de l'information

L'information diffusée par les réseaux sociaux a donné naissance à un nouveau type d'acteur. La production et la diffusion d'informations, longtemps réservée aux professionnels, sont désormais accessibles à tous. C'est le cas de nombreux blogueurs (un blog se crée chaque seconde dans le monde) ou de « youtubeurs » qui communiquent sur leurs sites ou chaînes et influencent souvent des pratiques de consommation.

Les réseaux sociaux ont amplifié les témoignages et les actions des lanceurs d'alerte. Ils ont contribué à l'émergence de mouvements de contestation planétaires (#MeToo) dénonçant des scandales. Protégés en France par la **loi Sapin II** (2016), les lanceurs d'alerte peuvent révéler des menaces ou préjudices dans différents domaines : sanitaire (Mediator), environnemental (pesticides), financier (*Panama Papers*) ou sécuritaire (surveillance de masse). Cependant, malgré ces protections légales, ils s'exposent souvent à des représailles judiciaires ou professionnelles.

B. Face aux réseaux sociaux, un nouveau journalisme ?

Le journalisme s'est adapté face à l'affirmation des réseaux sociaux. En France, 95 % des journalistes utilisent ces réseaux sociaux et ces plateformes dans le cadre

de leur activité professionnelle. De nombreux journalistes alimentent un blog pour communiquer l'actualité, livrer leurs analyses et s'exprimer de manière indépendante.

Deux types de journalisme coexistent aujourd'hui, résultant des nouveaux usages d'internet : d'une part, un journalisme de l'information s'inscrivant dans l'actualité immédiate tel celui des chaînes d'information en continu (BFM TV, CNEWS...), et cherchant à rivaliser avec l'actualité des réseaux sociaux. D'autre part, un journalisme conservant une longueur de vue et d'analyse, pour rendre intelligible au public les débats sociétaux de fond (*The Conversation*, *Huffington Post*...).

III. Les menaces sur la fiabilité de l'information

A. Des réseaux entre complotisme et désinformation

Les réseaux sociaux favorisent la diffusion des théories complotistes par leurs mécanismes mêmes. Les algorithmes créent des « **chambres d'écho** » où les utilisateurs ne sont exposés qu'à des contenus confirmant leurs croyances. Ces théories se construisent selon des schémas récurrents : simplification excessive, recherche d'un bouc émissaire, rejet des explications officielles. Elles exploitent des ressorts psychologiques comme le besoin de donner du sens à des événements complexes ou traumatiques.

La viralité des réseaux sociaux et l'absence de hiérarchisation des contenus facilitent la propagation d'infox (*fake news*). Au-delà des initiatives individuelles, certains États ou groupes organisés utilisent ces mécanismes pour mener des **campagnes de désinformation** structurées, notamment lors d'élections ou de crises internationales.

B. Décoder et sourcer l'information

Face à la multiplication de fausses informations, des outils de décodage ont fait leur apparition. Le « *fact checking* » s'est généralisé à partir d'initiatives journalistiques (Les Décodeurs du *Monde*, Checknews, Désintox d'Arte, Vrai ou Faux de France Info).

La question de l'accès aux sources de l'information est aujourd'hui fondamentale. À l'heure d'internet, l'information est abondante mais la question de sa fiabilité se pose. Cette facilité d'accès et cette abondance nécessitent une éducation à l'information. En France, le site gouvernemental « On te manipule », créé en 2016, a pour objectif de sensibiliser les internautes à un esprit critique plus développé.

Jalon 2, Étude p. 348 : Témoignages et lanceurs d'alerte

Doc 1 p. 348 : L'ambiguïté de la situation des lanceurs d'alerte

Les lanceurs d'alerte sont un groupe d'individus ayant une connaissance d'un danger ou d'un risque qui alertent l'opinion contre une forme d'action perçue comme immorale en espérant susciter une réaction. [...] Si la notion a été développée par des travaux de sociologues au cours du XX^e siècle, les lanceurs d'alerte ne datent pas d'hier. Déjà dans l'Antiquité, Cassandre et son don pour prédire l'avenir sans être crue fait figure de précurseur. [...]

En révélant des données sensibles, (le lanceur d'alerte) s'oppose à la sécurité nationale et à la loi, pouvant alors apparaître comme un traître ou une victime des puissants. [...] À l'image d'Edward Snowden, exilé en Russie depuis qu'il a révélé l'existence de plusieurs programmes de surveillance de masse américains et britanniques.

Avec l'arrivée des réseaux sociaux, le phénomène des lanceurs d'alerte explose. Il touche désormais toutes les couches de la société avec une évolution des profils des dénonciateurs comme dans le mouvement #MeToo. Une explosion qui fait aussi apparaître des déviances. « Sur internet, il y a une multiplication des alertes mais aussi des fakenews. Certains dénoncent pour effrayer ou pour servir la propagande d'une cause pas forcément éthique ou honnête », souligne Danièle Henky (chercheuse en littérature).

Marion Riegert, « Lanceurs d'alerte, héros, traîtres ou victimes ? », *université*

de Strasbourg, 2021.

Doc 2 p. 348 : La protection des lanceurs d'alerte

Irène Frachon et le scandale du Mediator, Edward Snowden et la surveillance d'internet par les États-Unis, Antoine Deltour et les « *LuxLeaks* », Frances Haugen et les « *Facebook Files* »... De célèbres lanceurs d'alerte, et d'autres moins médiatisés, ont permis de révéler certaines situations notamment dans les domaines de la santé, de l'environnement, de la défense, des finances ou de l'internet. Mais ces actions, qui se multiplient ces dernières années, ont un coût sur le plan professionnel, personnel et financier. [...] En alertant leur direction, les pouvoirs publics et les médias, les lanceurs d'alerte (employés, chercheurs, journalistes d'investigation, par exemple) prennent des risques et, parfois, subissent de graves conséquences. En dévoilant la surveillance d'internet des gouvernements américain et britannique, Edward Snowden encourt 30 ans d'emprisonnement pour espionnage et trahison. Il vit désormais en Russie. Aux États-Unis pourtant, les *whistleblower* ont très tôt été protégés [...] lorsque leur révélation va dans le sens de l'intérêt public.

En France, le concept même de lanceur d'alerte est plus récent. [...] Critiquée par les associations pour son retard [...], la France adopte en 2016 un véritable statut unique du lanceur d'alerte pour les protéger. [...] La loi du 21 mars 2022 [...] élargit la définition du lanceur d'alerte et les champs pouvant être concernés par son alerte [et] améliore sa protection [...]. Enfin, des aides financières et psychologiques sont prévues (provision pour frais de justice, par exemple).

« La protection des lanceurs d'alerte, un enjeu pour la démocratie », *Vie-publique.fr*, 24 octobre 2024.

Jalon 3, Étude p. 350 : Les théories du complot à l'heure d'internet

Doc 2 p. 350 : Les mécanismes du complotisme sur les réseaux sociaux

Nous avons constaté que les médias sociaux peuvent contribuer à forger une identité commune propice à la radicalisation par les théories du complot. [...] Les caractéristiques principales des médias sociaux jouent un rôle crucial dans la construction et le renforcement de chambres d'écho identitaires. Les réseaux en ligne permettent également aux individus de dupliquer facilement les théories du complot en partageant du contenu ou en le copiant/collant. Ces informations sont donc rapidement visibles [...] par le biais de hashtags et d'algorithmes [...]. Notre étude identifie quatre étapes clés dans l'escalade de ces croyances complotistes.

1. Confirmation de l'identité : les utilisateurs consultent et visionnent différents types de contenus (via les forums, les médias grand public et les médias sociaux) pour vérifier et confirmer activement leurs propres opinions.

2. Affirmation de l'identité : les informations provenant des sources susmentionnées sont sélectionnées en fonction des préférences et dissociées de leur contexte par les individus. [...]

3. Protection de l'identité : les individus protègent leur « environnement informationnel » en cherchant activement à discréditer les personnes ou les organisations qui présentent des preuves contradictoires [...].

4. Réalisation de l'identité : les individus cherchent à obtenir l'approbation sociale d'un public plus large. Cela peut conduire à des efforts pour recruter davantage de personnes et appeler à des actions violentes [...].

Christine Abdalla Mikhaeil, « Théories du complot : comment les réseaux sociaux propagent et permettent une escalade vers la violence », *The Conversation*, 4 septembre 2023.

Doc 5 p. 351 : L'intelligence artificielle au service du fact-checking

« À Springfield, les immigrés mangent les chats, les chiens, les animaux domestiques », assénait Donald Trump lors du débat l'opposant à Kamala Harris le 10 septembre. Malgré les démentis des journalistes, des autorités locales et des habitants, l'ancien président des États-Unis s'est enfoncé une énième fois dans le complotisme, et a probablement embarqué avec lui son noyau d'électeurs. Dans une Amérique profondément divisée, beaucoup ont baissé les bras, ne sachant plus comment discuter avec des personnes acquises aux théories conspirationnistes. Et pourtant, des chercheurs américains viennent de prouver que l'intelligence artificielle peut réduire durablement ces croyances pourtant bien ancrées.

[...] L'IA leur a présenté des arguments persuasifs et personnalisés qui ont, souvent, réfuté les croyances des participants avec des preuves. « Le traitement a réduit la croyance des participants dans la théorie du complot choisie de 20 % en moyenne », écrivent les chercheurs. Un « effet qui a persisté sans diminuer pendant au moins deux mois » et « s'est produit même pour les participants dont les croyances en matière de complot étaient profondément ancrées et importantes pour leur identité ». L'étude conclut que « de nombreuses personnes qui croient fermement à des théories du complot apparemment infondées peuvent changer d'avis lorsqu'on leur présente des preuves convaincantes ». [...] Les résultats soulignent les « impacts positifs potentiels de l'IA générative lorsqu'elle est déployée de manière responsable ». Plus généralement, « cette intervention illustre comment le déploiement de l'IA peut atténuer les conflits et servir la société », concluent les chercheurs.

Jeanne Koskas, « Il est toujours utile de rester curieux : comment l'IA parvient à réduire les croyances conspirationnistes », *Libération*, 18 septembre 2024.

Points de vue p. 352 : Internet est-il une source fiable d'information ?

Doc 1 p. 352 : La fiabilité des informations de Wikipedia

Il est l'un des sites internet les plus lus, mais de nombreuses personnes sont sceptiques quant à la véracité des informations qui y sont écrites. Et pour cause, le contenu de chaque article du site web est rédigé par les utilisateurs eux-mêmes ! La question de la fiabilité des informations données est donc très importante. Alors, est-ce que les informations de cette encyclopédie en ligne sont toutes vérifiées et sûres ? « On peut considérer Wikipédia comme étant fiable », affirme Arnaud Mercier, professeur en sciences de l'information et de la communication à l'université Paris-2-Panthéon-Assas [...] ayant publié un livre consacré aux *fake news*.

Cependant, tout dépend de la popularité de l'information. Dans un article rédigé sur le site de Radio Canada, trois grands contributeurs de l'encyclopédie étaient tout de même d'accord sur le fait que la qualité d'articles « moins populaires » sur Wikipédia est moins garantie, et qu'il y a plus de risques que des erreurs s'y glissent car moins de gens les surveillent.

Wikipédia peut donc être un bon outil pour se renseigner sur des informations plus « populaires » car de nombreuses personnes se corrigent entre elles chaque jour et sourcent chacun des articles réalisés. Le site peut constituer un bon point de départ pour des recherches sur un sujet. Mais pour des travaux universitaires, scolaires... Wikipédia n'est pas une source qui devrait être citée, l'encyclopédie en ligne interdit d'ailleurs la citation de ses propres articles.

Antoine Masson, « Les informations de Wikipédia sont-elles vérifiées et sûres ? », *Ouest France*, 28 octobre 2024.

Doc 2 p. 352 : Les révélations du logiciel Pegasus

Comment fonctionne Pegasus ? « Pegasus fonctionne aussi bien sur Android que sur iPhone et, une fois qu'il est installé, il a accès à absolument toutes les données personnelles contenues sur l'appareil », indique Étienne Maynier, chercheur en sécurité à Amnesty International, « photos, calendrier, contacts, SMS, coordonnées GPS, caméra, micros et, même, messageries chiffrées (cryptées) ». [...] Pegasus se comporte comme un utilisateur du téléphone, mais caché. « Une fois qu'il est sur place, il prend la forme de processus invisibles pour l'utilisateur », complète Pierre Delcher, du géant de la cybersécurité Kaspersky.

« Pegasus communique avec ses opérateurs, il attend leurs ordres pour savoir quelles données cibler », poursuit Delcher. Une fois la commande passée, le logiciel emploie les grands moyens, ce que l'on appelle de « la relève de masse ». Par exemple, si les attaquants souhaitent extirper un contact, le logiciel leur enverra le répertoire en entier [...].

En 2016, le logiciel opérait par campagne de « phishing » [...]. Si l'utilisateur cliquait, son portable était infecté. Mais Pegasus a évolué. Désormais, il pratique le « zéro clic », [...] la simple réception d'un message infecté suffit à contaminer l'appareil. [...] Le logiciel exploite des vulnérabilités [...] dans des applications. En 2019, il était passé par une faille de WhatsApp pour contaminer plus de 1 200 portables. [...] Pour les attaques récentes, la vulnérabilité proviendrait de l'application iMessage d'Apple.

Élise Viniacourt, « Piratage mondial : comment fonctionne le logiciel Pegasus », *Libération*, 20 juillet 2021.

Doc 6 p. 353 : Les nouvelles technologies et la communication politique

« Les nouvelles technologies rafraîchissent-elles la politique ? » Pour ce débat, Emmanuel Laurentin reçoit Thierry Vedel, politologue, chercheur au CNRS et à Sciences Po, Jean Massiet, streamer politique sur Twitch, créateur de l'émission Backseat et Charlène Dupé, co-fondatrice de l'ONG « A voté » et consultante en communication numérique :

Charlène Dupé : « *Oui, totalement, pour toucher les jeunes, il faut passer par les réseaux sociaux parce que c'est là où les jeunes sont le plus. Ils ont délaissé la télé parce qu'ils ont une défiance envers les médias traditionnels, ils ne se sentent pas énormément représentés sur ces réseaux-là alors que sur les réseaux sociaux, ils sont un peu partout.* »

Thierry Vedel : « *Oui certes, les jeunes sont sur les réseaux sociaux, c'est une condition nécessaire mais pas suffisante, il faut encore que les jeunes s'intéressent à la politique, s'exposent au message politique et soient véritablement intéressés par le message politique. Or sur internet, il y a des milliers d'autres choses plus fascinantes à faire que de s'intéresser à la politique : s'occuper de ses amours, de la musique, du sport, échanger avec ses amis...* »

Jean Massiet : « *Les personnalités politiques, quand elles se rendent sur internet, cherchent à ne plus avoir à faire à ces formats, à ces journalistes qui posent des questions et font des relances contraignantes, ils cherchent à parler longtemps sans interruption. [...] Les politiques tombent alors dans le piège des bulles de filtres où seuls les gens déjà d'accord avec vous vont vous écouter.* »

« Les nouvelles technologies rafraîchissent-elles la politique ? », *France*

***Culture*, 24 janvier 2022.**

Synthèse p. 355

I. Une révolution de l'information

Depuis les années 1990, internet a bouleversé l'univers des médias. Il y a aujourd'hui plus d'un milliard de sites sur internet. Une quantité d'informations y circule au quotidien, généralement à l'échelle planétaire. Grâce aux révolutions technologiques des supports (smartphones, tablettes, wifi...), l'information est accessible instantanément dans le monde entier. Cette accessibilité a transformé notre rapport au temps et à l'espace, créant une culture de l'immédiateté et de la connectivité permanente.

Internet a contribué à l'horizontalité et à la fragmentation de l'information. Les canaux d'information sont multiples : les médias traditionnels (presse...) se sont adaptés et proposent leur offre sur les nouveaux supports numériques ; de nombreux sites spécialisés (*pure players*) se sont développés. Sur les réseaux sociaux, l'information est produite et diffusée de manière interactive entre les utilisateurs. Cette diversification des sources a entraîné une démocratisation de l'information, mais aussi une fragmentation de l'espace public numérique.

Cette évolution a profondément modifié le paysage médiatique. Les frontières entre producteurs et consommateurs d'information se sont estompées, donnant naissance à la figure du « prosommateur ». Les plateformes de partage de contenus et les réseaux sociaux ont démocratisé la production et la diffusion d'informations, permettant à chacun de devenir potentiellement un média. Cette horizontalité a favorisé l'émergence de nouvelles voix et perspectives, mais a également complexifié la vérification des sources et la hiérarchisation de l'information. Les

algorithmes des plateformes jouent désormais un rôle crucial dans la visibilité et la propagation des contenus, soulevant des questions sur la formation de « bulles de filtres » qui peuvent limiter l'exposition à des points de vue diversifiés.

II. Utilisation et contrôle d'internet

Internet est un moyen d'accéder à une information libre et variée. Dans l'ensemble des pays, internet constitue une sorte de contre-pouvoir, mais plus particulièrement dans les États autoritaires. Les réseaux sociaux sont utilisés comme les vecteurs modernes de la liberté d'expression. Ils ont joué un rôle crucial dans des mouvements sociaux et politiques, comme lors du Printemps arabe ou du mouvement #MeToo, démontrant leur potentiel de mobilisation et de sensibilisation à l'échelle mondiale.

Les États peuvent parfois chercher à contrôler l'information sur internet.

Plusieurs États (Chine, Russie, Cuba...) pratiquent la censure et surveillent l'information qui circule sur les réseaux sociaux, sur les blogs, etc. Dans les pays démocratiques, des systèmes de surveillance existent également afin de prévenir d'éventuelles menaces (terrorisme). Ces pratiques soulèvent des débats sur l'équilibre entre sécurité nationale et respect des libertés individuelles. La mise en place de pare-feu nationaux, comme le « Grand Firewall » chinois, illustre les efforts de certains régimes pour contrôler l'accès à l'information et façonner l'opinion publique.

Dans ce contexte, les témoignages et les lanceurs d'alerte jouent un rôle crucial. Internet offre à ces acteurs une plateforme sans précédent pour révéler des informations d'intérêt public. Des cas emblématiques comme ceux d'Edward

Snowden ou de WikiLeaks ont montré comment le numérique peut être utilisé pour dénoncer des pratiques contestables d'États ou d'organisations. Cependant, cette liberté d'expression s'accompagne de risques pour les lanceurs d'alerte, soulevant des questions sur la protection de ces sources et l'équilibre entre transparence et sécurité nationale. Les plateformes de lanceurs d'alerte sécurisées, comme SecureDrop, tentent de répondre à ces enjeux en offrant des moyens de communication anonymes et chiffrés.

III. Les limites de l'information sur internet

La question de la fiabilité de l'information et du regard critique sur les sources est aujourd'hui fondamentale. La surenchère informationnelle est importante. Les réseaux sociaux ont contribué à la diffusion des théories du complot et à la désinformation (infox), développées par des individus, des organisations ou des États. Dans le même temps, les lanceurs d'alerte utilisent internet pour agir et dénoncer des scandales de tous ordres. Cette dualité d'internet, à la fois vecteur de vérité et de mensonge, nécessite une vigilance accrue de la part des utilisateurs et des plateformes.

Les théories du complot ont trouvé sur internet un terreau particulièrement fertile pour leur propagation. La structure même du web, avec ses algorithmes de recommandation et ses chambres d'écho, facilite la diffusion rapide de ces théories. Les réseaux sociaux, en particulier, offrent un espace où les théories conspirationnistes peuvent se répandre viralemment, touchant un large public en peu de temps. Ce phénomène pose de sérieux défis en termes d'éducation aux médias et à l'information, rendant crucial le développement de l'esprit critique chez les utilisateurs. Des initiatives de *fact-checking* et d'éducation numérique se multiplient

pour contrer cette tendance, mais leur efficacité reste à prouver face à la rapidité et à l'ampleur de la diffusion des fausses informations.

Les inégalités sont importantes en matière d'accès à l'information. La fracture numérique entre les individus ou les territoires se manifeste à différentes échelles. Dans les pays en développement, les populations n'ont pas toujours les moyens d'accéder à la généralisation de l'information. Dans les pays développés, les populations urbaines sont mieux connectées que les populations rurales. Cette fracture numérique ne se limite pas à l'accès physique à internet, mais englobe également les compétences numériques nécessaires pour naviguer efficacement dans l'océan d'informations disponibles en ligne.